

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles SIMON

La mue (conte)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 287-288

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

LA MUE

(conte)

I

Il était une, fois C'est un conte d'église,
Avec des reliefs d'âme et des parfums d'encens ;
Un de ces contes si joliment innocents
Qu'après les avoir lus il faut qu'on les relise.
Donc, sous un ciel teinté de légendes, il était
Naguère un enfant qui chantait à la maîtrise.
Nul ne savait si bien dire l'antienne apprise
Ni mieux broder la fleur savante d'un motet.
Il avait une voix émerveillée et tendre
A vous faire pleurer. Les prêtres à l'autel
Y suivaient leur extase, et son charme était tel
Que les gens d'alentour se pressaient pour l'entendre.
Aussi, chaque Dimanche, un frisson d'infini
Glissait aux doigts gantés des dames en prières,
Et les vieux saints flânant dans l'ombre des verrières

II

Or voici qu'un soir, un soir du mois de Marie,
L'enfant égratigna la note qu'il filait.

Un murmure courut aux grains des chapelets,
Et lui s'en retourna, l'âme toute navrée.

Et dans la fierté nouvelle de ses quinze ans,
Les yeux baissés, fuyant la foule et marchant vite,
Il prit par les chemins obscurs où l'on évite
L'inutile chagrin des regards méprisants.

Très tard il s'endormit songeant que la paroisse
Allait sous les tilleuls rire en cachette. Puis
Il rêva d'oiseaux morts jetés au fond d'un puits,
De cierges consumés, de roses que l'on froisse.

A son réveil, le jour s'amusait sur son drap
Et des parfums de miel filtraient à la fenêtre.
Lentement, il sentit l'espérance renaître,
Et d'un ton rassuré dit : « Elle reviendra.... »

Hélas ! La Fête-Dieu tinta dans la vallée,
Les lourdes nuits d'été s'alanguirent en vain
Et l'automne effeuilla ses deuils sans que revint
La belle voix d'amour à jamais en allée.....

III

On l'oublia bientôt. Et le pauvre petit,
Trouvant que sans chanter il est triste de vivre,
Par un matin poudré de silence et de givre
Ouvrit en tapinois les portes et partit.

Il traversa des bois engourdis de mystère,
Des hameaux renfrognés, des plaines sans un cri,
Et fut si fatigué quand la lune s'offrit,
Qu'il crut avoir atteint les bornes de la terre.
Et soudain, le voilà sur le bord d'un grand lac
D'où montent des cantiques... «Douce voix, ma mie,
Dit-il, pourquoi loin de moi vous être endormie ? »
Il se penche en riant... L'eau surprise fait flac,
La lune a des frissons, la tombe l'égalise,
Et les saints du vitrail qui l'écoulaient jadis
Emmènent avec eux l'enfant au Paradis

Sur l'aile d'une vocalise.

(Extrait des « Heures de la Maîtrise. »)

Charles SIMON